

propos, pour soutenir des thèses fausses ou impédantes ; soit. Mais en les faisant sortir de leur méchant cadre, nous nous les approprions pour en faire un meilleur usage.

—Le monde est ce qu'il doit être pour un être actif, c'est-à-dire, fertile en obstacles.

—Il n'y a de personnes vraiment aimables que celles qui le sont toujours et avec tout le monde.

—Le caprice éloigne les relations, refroidit l'amitié et tue l'intimité.

—La beauté est une puissance qui, pour se maintenir, ne peut se passer d'alliées.

—La beauté fascine, l'esprit attire ; la bonté seule retient.

—On se recherche pour de grandes qualités, on se quitte pour de petits défauts.

—Ne croyez pas facilement avoir rencontré un ami ; mais si vous êtes sûr de le posséder, efforcez-vous de ne jamais le perdre.

—Pour conserver ses amis, il faut leur prouver qu'on tient essentiellement à eux.

—La véritable amitié n'a ni soupçons, ni susceptibilité, ni exigence.

—La familiarité ne dispense d'aucun égard.

—Voulez-vous que j'aie du plaisir à me trouver avec vous ? Montrez-moi que vous en avez à vous trouver avec moi.

—Un cœur délicat souffre moins des blessures qu'il a reçues que de celles qu'il craint d'avoir faites.

—La seule force contre l'horreur naturelle qu'inspire la mort, c'est d'aimer au-delà.

—On ne pardonne jamais assez, mais on oublie trop.

Variétés

Dans une école israélite : -

—Quelle faute, demande le professeur, commettaient les frères de Joseph en le vendant ?

Tous les élèves répondent en chœur :

Ils le vendaient trop bon marché !

—Un avocat est cité comme témoin.

Avocat, dit le président, veuillez oublier pendant un instant votre profession et nous dire la vérité.

—Le jeune Gontran, qui a fait des dettes, s'adresse à son oncle, par qui il voudrait bien les faire payer.

Mon cher enfant, lui répond l'oncle sévère, mais juste, tu sais bien que je te porte de l'intérêt.....

Mon cher oncle, j'aimerais mieux du capital.

—Fais-moi peur, disait B... à M...

Pourquoi cela ?

J'ai le hoquet.... si tu me fais peur, cela se passera tout de suite.

Eh bien ! (avec force) prête-moi donc cinq piastres !

Hein ! merci... c'est passé.

—La scène se passe à Paris.

Un monsieur à un commissaire :

La route du jardin zoologique, s'il vous plaît ?

Ah ! monsieur, en ce moment toutes les bêtes y meurent.

Diabre ! alors je n'y vais pas.

—Le comble de la bonté pour une poule : Couvrir une maladie !

—Entendu, chez un barbier trop loquace : Comment monsieur désire-t-il que je le rase ?

Sans desserrer les dents.

—A table d'hôte.

Entre deux voleurs :

Prends-tu du café ?

J'aime mieux la cuillère.

QUELQUES RAYONS DE SOLEIL.

NOUVELLE

(Suite.)

Alors Laurent soupirait, son cœur se serrait un peu, car il n'avait plus son bel établi, ses petites scies d'acier fin, ses rabots mordants, ses forts ciseaux, ses bonnes tenailles, ses forets effilés. Il comptait ce qu'il avait gagné au chantier et ce qu'il aurait pu gagner chez lui avec un ou deux bons ouvriers. Puis il pensait avec répugnance à ce compagnonnage forcé, à ce parler grossier, à ces querelles du chantier ; chez lui et pour ses ouvriers, il serait "maître Barrul, le bourgeois !" (qu'on lui pardonne cette petite ambition !) Enfin, n'y pouvant rien, il attendait de meilleurs jours, et, content de lui au fond, il avait le premier bien.